

Visite commentée de la zone de confort

Boniments

par François Bégaudeau

VOYEZ cette expression énervante qui se promène partout, chez les managers, les sportifs, les pédagogs, les lobbyistes : « sortir de sa zone de confort ». Bégaudeau l'entend prononcer par le patron d'une chaîne d'hôtels et rigole : « Il ne semble pourtant pas pressé (...) de tout plaquer pour s'installer comme magnétiseur en Ardèche, vivre dans une yourte, regarder un Godard, voter à gauche, ne pas voter, ne pas jouer au tennis. »

Au contraire, sortir de sa zone de confort, dans ce monde dominé par la marchandise et l'obsession de voir l'autre comme un client ou, mieux, un gogo, cela consiste juste à lancer un nouveau produit, différent de celui qui a fait votre fortune.

Voyez Marc Simoncini : il « aurait pu se contenter de son premier business à succès, mais il a préféré l'inconfort de repartir de zéro en revendant Meetic. De repartir de cinquante millions ».

Acide, hilare, précis, Bégaudeau passe ainsi au crible une quarantaine de mots et d'expressions relevant de la langue du capitalisme, qui régissent notre existence, de « j'assume » à « résilience » en passant par « néolibéralisme » ou « territoires ». Il prend soin de préciser que cette langue-là

n'a rien à voir avec la novlangue qu'évoque Orwell dans « 1984 ». Elle ne dit pas le contraire de la vérité. Elle est plus retorse que ça. Pour fourguer sa marchandise, un boutiquier ne ment pas : il en rajoute, il ment à moitié, c'est ce qu'on appelle le boniment.

Voyez l'expression « plan social ». Si elle permet de déguiser la violence de tout plan de licenciement, elle instille aussi l'idée que quelques emplois seront sauvegardés (malgré tout). « Le capitalisme tient parce qu'il tient en partie parole. Parce qu'il ne ment pas tout à fait. » Muni de cette boussole, Bégaudeau voit clair et net, et disperse les enfumages. Dommage qu'emporté par son élan, sa verve, son mordant il en fasse parfois trop. Ainsi, dans l'article consacré à la novlangue, après avoir énoncé clairement le point de vue critique où il se place, il se lance dans une attaque contre l'« intellectuel contestataire », coupable de se complaire dans une dénonciation erronée du capitalisme, dont on se demande qui elle vise. Tous les autres mais pas lui ? ou lui dans le même sac que les autres ? La pointe s'émousse... Mais bon, ne boudons pas notre plaisir. C'est sans doute que Bégaudeau essaie de sortir de sa zone de confort !

Jean-Luc Porquet

● Amsterdam, 208 p., 13 €.

L'ASSEMBLÉE EST EN ÉBULLITION



Le naufrage d'une intelligence

Abel Bonnard

par Benjamin Azoulay

POUR LES RÉSISTANTS comme pour les collaborateurs, il était « Gestapette », un surnom inventé par un ancien journaliste du « Canard ». Ministre de l'Éducation nationale du maréchal Pétain, Abel Bonnard, dont l'homosexualité, lourde à assumer à l'époque, fut plus soupçonnée que prouvée, selon son biographe, s'appliqua à être le plus proallemand des ministres de Vichy.

Comment cet écrivain-journaliste, poète symboliste dans sa jeunesse, romancier salué par Marcel Proust, stendhalien acharné, amoureux de Venise et académicien à même pas 50 ans, devint-il un partisan de l'Europe nouvelle à la sauce nazie ? C'est à cette question que tente de répondre Benjamin Azoulay. Sans machisme ni complaisance.

Avant de s'affirmer comme l'idéologue de la collaboration, Abel Bonnard commence à dériver dès les années 20. Il condamne l'héritage des Lumières, brocarde la République, cultive l'anticommunisme, se déclare raciste, fréquente Charles Maurras et

les royalistes de l'Action française et, au lendemain des élections qui portent Léon Blum à Matignon, s'affiche ouvertement à l'extrême droite aux côtés du général Weygand ou de Jacques Doriot – un Doriot qui vient de créer le Parti populaire français.

Son engagement prend dès lors un tour encore plus militant. Il se rend en Allemagne, promeut le rapprochement franco-allemand et célèbre le coup d'État de Francisco Franco en Espagne.

Lorsque les Allemands défilent sur les Champs-Élysées, l'académicien croit son heure arrivée. Otto Abetz, son ami, n'est-il pas l'ambassadeur du Reich victorieux à Paris ? Mais, face à l'hostilité de Pétain, il faudra que Bonnard attende le retour au pouvoir de Pierre Laval, un autre ami, pour enfin obtenir, grâce à la pression des Allemands, le ministère de l'Éducation. Il n'y décevra pas les partisans de l'Europe nouvelle. Les lois antijuives y sont scrupuleusement appliquées, la collaboration célébrée en toute occasion et l'ordre moral sanctifié.

Lorsque la déroute allemande s'annonce, Bonnard s'enfuit avec les hiérarques de l'État français. Il parvient, après un passage à Sigmaringen, où il a rejoint Pétain et Laval, à gagner l'Espagne. Le régime franquiste, dont il ne cessera de chanter les louanges dans la presse madrilène, lui accorde alors le statut de réfugié politique. C'est bien le moins.

Condamné à mort par contumace pour « intelligence avec l'ennemi », en juillet 1945, Bonnard ne reviendra volontairement en France qu'en 1958, pour y être jugé en Haute Cour.

COMMENT EMPÊCHER LES ENFANTS D'ACCÉDER AUX SITES PORNOS ?



Accroche-toi au pinceau !

Fandango

d'Alexandre Grine

MECONNU en nos contrées, peu prophète en son pays (il connut l'exil, la prison et la misère), Grine l'aventurier, mort en URSS en 1932, l'auteur d'une œuvre foisonnante, aux marges desquelles pite un autre monde – havre poésie et de liberté. « Fandango » est l'un de ces textes,

Chargé d'acheter un tableau à un peintre local, l'ingénu tombe en arrêt devant une toile apparemment banale, figurant « une longue pièce, inondée de lumière, le mur de gauche entièrement vitré où cour[ent] des guirlandes de lierre et de fleurs ». Le voilà saisi, transporté. Le reste est un long et singulier basculement... Sorti de chez le peintre, Alexandre rencontre des Espagnols

aberration, une ineptie, un phénomène révoltant ! (...) Il n'y a rien de tout cela, et il n'y a jamais rien eu ! Mais notre idéaliste croit aux fantômes. Les Espagnols envolés, il cherche à revoir Bram-Gan, leur chef thaumaturge, à retrouver la chaleur du miracle. Des Tsiganes le mettent sur sa piste... Peut-on « entrer » dans un tableau ? La révélation se passe